TEMPERATURE

Du 27 février 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens, No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	56	13
Midi	72	22
3 P. M.	68	20
6 P. M.	68	20

Carnet Mondain.

Bals au Théâtre de l'Opéra.

Mardi, 28 février, Atlantéens.
Jeudi, 2 mars, Chevaliers de Momus.
Lundi, 6 mars, Equipe de Protée.
Mardi, 7 mars, Equipe de Comus.

Temps perdu.

Après le transfert au gouvernement des Etats-Unis de la concession et des propriétés de la compagnie française du Canal de Panama, l'opinion a été émise dans le monde entier que les entrepreneurs Américains allaient promptement achever les travaux commencés par M. de Lesseps et interrompus dans les circonstances que l'on sait.

Les événements sont venus tout d'abord confirmer cette opinion. La Colombie refusant de conclure avec les autorités de Washington le traité requis pour assurer à ces dernières les droits nécessaires sur le territoire que doit traverser le canal, le département de Panama s'est constitué en république indépendante et a immédiatement accordé tout ce qu'on demandait.

Et sans attendre un jour le président Roosevelt a nommé une grande commission qui devait déterminer les travaux et les pousser avec toute l'énergie possible.

Le peuple américain a alors poussé un cri de triomphe, ne doutant plus du percement du canal dans un temps relativement très court. Il se sentait, très légitimement d'ailleurs, fier d'être appelé à accomplir le plus grand travail des temps modernes, à ouvrir le nouveau siècle par une œuvre grandiose et mondiale.

Mais combien fut grande la déception. Depuis de longs mois qu'ils sont en fonctions et grassement payés les membres de la commission, sur lesquels on fondait tant d'espoir, n'ont absolument rien accompli; non seulement ils n'ont arrêté aucun plan, mais il est même douteux qu'ils se soient occupés d'un plan quelconque. Ils n'ont su que créer des ennuis du gouvernement et au président Roosevelt, à tel point que le secrétaire de la guerre Taft a dû se rendre à l'isthme pour mettre fin au désordre. Quant aux membres du comité congressiste qui ont visité l'isthme récemment ils sont revenus si désappointés et mécontents que dès l'ouverture de la session ils ont demandé la suppression pure et simple de la commission.

La Chambre a immédiatement voté cette suppression, mais les commissaires richement rétribués ont de puissants amis dans le Sénat, et cette assemblée ne se montre pas disposée à les sacrifier.

Ainsi, après tant de mois, c'est le seul résultat obtenu : un désaccord entre les deux Chambres au sujet de la suppression de la commission. C'est navrant qu'un temps si utile ait été perdu, et il n'y a qu'à souhaiter que l'incurie et l'incapacité de cette commission servent de leçon et donnent un regain d'énergie à ceux qui ont à cœur d'achever l'œuvre entreprise. Autrement le canal de Panama ne serait pas percé d'ici un siècle.

Heureusement que le Congrès a donné au président des pouvoirs presque absolus sur la direction de travaux, de sorte que s'il n'est pas débarrassé de l'encombrante et nuisible commission il pourra du moins en changer les membres.

Une cargaison d'or.

Nous lisons dans un récent numéro du "Matin".—Le transatlantique "La Champagne", venant de New York, est entré dans le port ce matin, vers une heure. Au centre de ses 272 passagers, au nombre desquels se trouvaient M. R. Fernandez, secrétaire de la légation du Mexique à Paris, et sa famille; M. Henri Orlandi, consul de France, et sa famille, ce navire avait à bord un trésor de 45,730,000 francs en barres et en pièces d'or dans ses soutes à valeurs. C'est, affirme-t-on, le plus fort chargement en or qui a été fait jusqu'à ce jour entre les Etats-Unis et l'Europe.

Aussitôt après avoir franchi la passe la "Champagne", transformée ainsi en véritable Californie flottante, est allée s'amarrer à son poste, dans le bassin de l'Eure, au quais des Transatlantiques. Alors, en présence des propriétaires et des employés de la Compagnie générale transatlantique, on a procédé, sous l'œil vigilant de la police, au débarquement des colis contenant le fameux trésor. Les barils en chêne, mesurant soixante centimètres de longueur, solidement cerclés de fer traversalement et verticalement, dûment pointés par le personnel du bord et par ceux qui les recevaient, ont été chargés sur onze camions soigneusement bâchés et fermés, et sous l'escorte de la police, ont été dirigés vers la gare. Ces barils étaient au nombre de 183, pesant chacun de 70 à 80 kilos; ils représentaient un poids total de 15,950 kil. Ils étaient répartis ainsi : 30 barils, pesant 2,660 kilos et représentant 7,200,000 francs, pour la maison Hirsch; 49 barils, pesant 4,252 kilos et renfermant 12,530,000 fr., pour M. Lazard; 30 barils, pesant 2,663 kilos et représentant 7,500,000 francs destinés à MM. Gallais et Cie; 20 barils, du poids de 1,779 kilos et renfermant 5,000,000. pour la Banque russe; 20 barils, pesant 1,778 kilos et contenant 5,000,000 destinés à un grand établissement de Paris; 14 barils, du poids de 1,243 kilos et renferment 3,500,000 francs, à l'adresse de MM. Périer frères; 10 barils, pesant 888 kilos et contenant 2,500,000 francs, pour M. Simon Lehnreau; enfin, 10 barils, du poids de 887 kilos et renfermant 2,500,000 francs, destinés à la Banque russo chinoise.

Après avoir été soigneusement pesés à la gare, ces précieux colis ont été placés dans quatre wagons. Dans les deux premiers sont montés les propriétaires ou représentants des maisons mentionnées ci-dessus, qui accompagnaient leur trésor. Les deux autres wagons ont été soigneusement plombés par les agents de la Compagnie de l'Ouest et accompagnés par des employés de la compagnie. Ils ont été ensuite accrochés au train express partant du Havre à six heures dix du matin pour Paris.

CONSUS

Et la Naissance des fleurs.

MLLE OLGA LABATT, Reine;

Mlles Annie Wood, Marcelle Pitot et Adèle Merith, demoiselles d'honneur.

L'imagination a-t-elle jamais conçu rien de plus poétique? Et qui donc niera et l'utilité, et l'agrément de notre carnaval! Qui viendra nous dire que Comus, Protée, Momus, Consus et autres ne nous instruisent pas tout en nous amusant, tout en nous invitant à nous abreuver à cette coupe de plaisirs qu'ils nous présentent. C'est peut-être pour consoler la pauvre humanité de toutes ses désillusions, de toutes ses amertumes, de toutes ses défaillances que ces divinités descendent jusqu'à elle, à pareille époque, et lui soufflent à l'oreille *carpe diem*.

Consus régnait hier soir à l'Opéra; et au grand émerveillement de ses milliers d'invités, il leur a donné le beau spectacle de la naissance des fleurs. Ses tableaux, sa mise en scène d'une splendeur qui défie toute description, nous ont permis de faire un cours de botanique comme Alphonse Karr n'en fit jamais peut-être.

Flore, vous le savez, était déesse des fleurs et du printemps; elle avait pour époux *Zéphyr* qui lui donna pour dot l'empire des fleurs. Les *jeux floraux* furent institués en son honneur; et à Rome les femmes qui y prenaient part couraient et dansaient toute une journée et toute une nuit au son de trompettes. Il n'est pas surprenant que *Consus* se soit inspiré de légende si pleine de poésie pour amuser ses amies les dames. Sous les yeux de celles-ci, il a étalé la plus admirable floraison qui se puisse rêver. La fleur, dit-on, est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poètes; ajoutons qu'elle est sœur de la femme. En *dieu* galant, Consus a voulu promener son monde dans un royaume fleuri.

La scène représentait un coin de bois délicieusement choisi, du milieu duquel s'élevait un immense arbre dont la ramure s'éployait étalant une myriade de magnolias. Un trait caractéristique de la végétation de l'Amérique du Nord est cet arbre sous lequel se trouvait le roi sur son trône, représentant un magnolia d'une blancheur éclatante, et à ses côtés se tenaient trois ducs, tous des magnolias aussi.

Non loin, étaient le capitaine et deux lieutenants en magnolias japonais et magnolias fruscata; et en groupes, autour de l'arbre, les membres de l'organisation représentant des touffes de fleurs variées: Iris bleus, Comtes Ito, Morning Glories de diverses nuances, crême, rose, carmin, marron, Passeroses lilas, Chrysanthèmes jaunes, Œillets roses, Lis roses.

Et quand, sur un signal donné toutes ces fleurs se sont animées, éclairées qu'elles étaient par une poire électrique, on devine l'idéal parterre que cela faisait. Après plusieurs évolutions exécutées avec une précision militaire, le rideau s'est abaissé pour se relever tôt après sur la cour que Consus avait constituée comme par enchantement. Un instant après la reine de l'année dernière, Mlle Edith Capdevielle, et ses demoiselles d'honneur, Mlles Aline Rouen, Gertrude Kerr, Shirly Stott, Lucille Vardelle, Alice Ivy, Laura McCloskey et Ethel May Werlein sont allées saluer la cour nouvelle, puis ont commencé les danses qui se sont prolongées fort avant dans la nuit.

Les messieurs dont les noms suivent composaient les comités qui ont fait les frais de la salle :

COMITÉ DE RÉCEPTION:

MM. J. D. Rouse, Président; Pearl Wight, L. L. Lyons, Chas. Dittman, S. L. Gilmore, John McCloskey, L. S. Graham, Juge F. D. Chrétien, Clarence W. Murphy, J. Wallace Bostick, Chas. A. Favrot, L. L. Labatt.

COMITÉ DU BAL.

MM. Paul Capdevielle, président; D. H. Morris, H. H. Hodgson, Armand Capdevielle, Henry D. Hart, H. Garland Dupré, Jos. T. Buddecke, Guy Hopkins, H. C. Ludlow, Ashton Lawrence, Henry Plauche, W. H. Delahoussaye, Edgar Rea, C. D. Augustin.

Un peintre galant-homme.

Le grand peintre allemand von Menzel, qui vient de mourir et qu'on n'appelait à Berlin que "la petite Excellence"—il était de taille minuscule—n'était rien moins que galant. Il ne pouvait supporter la présence des femmes dans son atelier, parce qu'elles prétendent être traitées comme des êtres supérieurs", disait il.

Une fois, une artiste dramatique fêtée, connue pour sa jolieuse et sa bonne humeur, paria avec des amis qu'elle serait bien reçue par Menzel. Le pari fut tenu. L'artiste alla sonner à l'atelier du peintre qui, comme toujours, vint ouvrir lui-même.

—Qui êtes-vous?

—Mlle Ernestine Wegner, artiste dramatique.

—Connais pas. Que désirez-vous?

—Excellence, faire faire mon portrait.

—Je ne fais pas d'affiches de théâtre.

Et il lui ferma la porte au nez.

Mais l'anecdote la plus amusante et qui est historique est celle qui a trait au tableau du couronnement du roi et de la reine de Prusse. Menzel n'y avait guère flatté les femmes, ni la reine Auguste, ni les dames de la Cour, qui s'en ouvrirent au vieux "papa Wrangel", le feld-maréchal. Celui-ci se chargea d'aller demander à Menzel "d'embellir" un peu les femmes. Il fut bien reçu.

—Feld-maréchal, lui dit Menzel, je ne connais rien en choses de guerre et je ne m'en mêle pas. Faites-en autant pour l'art.

Et comme Wrangel insistait, Menzel le congédia peu poliment.

Le vieux soldat s'en alla, mais, arrivé au seuil de l'atelier, il se retourna et, avec son accent de gavroche berlinois :

— "Onanjenehme kleene Kraat!" (Désagréable petit crapaud), fit-il.

Le sobriquet est resté à Menzel.

La centenaire de Kingston.

A l'âge de cent huit ans est morte, il y a quelques jours, à Kingston-on-Thames, Mlle Henrietta Johnson, qui fut une amie d'enfance de Jérôme Patterson-Bonaparte, issu de l'union du roi Jérôme avec Betsy Patterson.

On sait que Jérôme Patterson ne fut jamais reconnu par Napoléon Ier, tandis que, en Amérique, les descendants du "fils de Jérôme", qui n'ont jamais cessé, d'ailleurs, d'ajouter à leur nom patronymique celui de Bonaparte, ont toujours été considérés comme des membres de la famille du grand empereur.

Mlle Henriette Johnson est venue en Angleterre en 1840, où elle a retrouvé ses demi-sœurs, dont l'une avait épousé le duc de Leeds et l'autre lord Strafford.

Très simple et très charitable, elle habitait seule une maisonnette de Kingston, où elle vient de s'éteindre.

Née en 1796, à Baltimore, elle a vécu dans trois siècles.

THEATRES.

Mme MELBA.

Mme Melba, l'incomparable Melba, et les excellents artistes qui l'entourent ont donné hier soir au Greenwall devant une salle comble leur premier concert.

L'immense talent de l'artiste a produit une grande impression sur ses auditeurs, qui se sont trouvés immédiatement sous le charme. C'est un véritable régal artistique que l'audition d'une chanteuse aussi accomplie, et les dilettanti de la Nouvelle-Orléans regretteront certainement que Mme Melba ne donne que deux concerts ici. On sait que le second concert se donne demain soir.

Les membres de la troupe de Mme Melba sont incontestablement des artistes de grande valeur et les applaudissements ne leur ont pas manqué.

Voici le programme exécuté hier soir :

1—Trio de harpe, piano et flute—Signorina Sassoli, Miss Davis et M. North.

2—Chansons: Plaisir d'Amour et Jeunes Fillettes—M. Gilibert.

3—Scène de la Folie de Lucie de Lammermour—Mme Melba.

4—Nordische Ballades, pour harpe—Signorina Sassoli.

5—Ariette, Céleste Aïda—M. Van Hoose.

6—Chanson, Good Bye—Mme Melba.

7—Malgré Moi—M. Gilibert.

8—Danse des Sylphes—Signorina Sassoli.

9—A Summer Night—M. Van Hoose.

10—Air de la Traviata—Mme Melba.

11—Duo, Le Crucifix—MM. Van Hoose et Gilibert.

GREENWALL.

"The Evil Men Do", le mélodrame que donne cette semaine la troupe Baldwin-Melville au Greenwall, réunit à un haut degré toutes les qualités que doivent posséder les pièces de ce genre pour rencontrer le succès; et comme il est interprété d'une façon impeccable, c'est de l'enthousiasme qu'il provoque dans l'auditoire.

La pièce est luxueusement montée cette année, et c'est dans un cadre réellement agréable à contempler que jouent les artistes.

Semaine exceptionnelle qui commence pour le Greenwall.

CRESCENT.

Les minstrels sont toujours aussi populaires dans notre ville. Pour s'en convaincre il suffit d'aller au Crescent où les fameux minstrels de Nankeville font salle comble à chaque représentation.

Il faut dire que ces artistes sont des maîtres du genre, et qu'on ne saurait leur trouver de supérieurs. Billy Van et Jimmy Wall sont surtout à signaler, quoique tous ceux qui composent la troupe possèdent de fort belles voix et sont d'habiles acrobate et gymnastes. Le spectacle du Crescent est très divertissant.

ORPHEUM.

Les débuts d'Alcide Capitaine, la femme-gymnaste, ont fait sensation hier soir à l'Orpheum. Cette remarquable artiste possède la beauté, la force et l'agilité, trois qualités très en relief quand elle exécute ses surprenants exercices sur le trapèze. Toute la Nouvelle-Orléans ira voir cette jolie personne qui n'a pas de supérieur dans son art.

Bins, Bins et Bins, sont trois comiques qui mettent la salle en belle humeur en jouant une jolie petite comédie musicale.

Mlle Louise Brehany, qui est douée d'une voix de soprano de grande portée et de timbre agréable, a été très applaudie dans divers morceaux classiques.

Les autres numéros du programme sont tout aussi intéressants.

TULANE

"Buiness is Business", l'adaptation anglaise de la célèbre pièce d'Octave Mirbeau, "Les Affaires sont les Affaires", a obtenu au Tulane le succès que mérite un pareil chef-d'œuvre, et le succès a été d'autant plus grand que le principal interprète, William H. Crane, qui est une des gloires de la scène américaine, n'a jamais fait preuve de plus de génie artistique.

Il est fort bien secondé par une troupe de grande valeur, et l'on peut dire que l'interprétation est à la hauteur de l'œuvre.

C'est vraiment un beau spectacle que donne cette semaine le Tulane.

Les Maladies de la Peau sont guéries par

Hydrozone et **Glycozone**

Indiquée par la Profession Médicale.

En détruisant les germes, elle aident la nature à accomplir une guérison. Envoyez trente-cinq cents pour les frais d'express sur des Bouteilles d'Essai Gratuites.

Vendus par les Principaux Pharmaciens. Pas véritable à moins que l'étiquette porte ma signature

Prof. Charles Marchand,
93-5 Rue Prince, N. Y.

Ecrivez pour obtenir des informations gratuites sur HYDROZONE et GLYCOZONE

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Ernest Luciani Jr à Cyrilla Fouché, Fernando Liberto à Catterina Mangiaracina, Oscar Derisé à Alice Daunoy, Wm Murphy à Martha V. Williams, Arthur Gaspard à Olivia Donat, Frank Canavari à Rosalie Balser, Louis H. Eckholdt à Mary A. McNamara, E. Frélat à Jennie Foval, Frederick Hesli à Margaret Fust, Jacob Girard à Othile Tyrolf, Thomas M. Dillon à Rose Clifton, Louis Sherer à Sadie V. Ingraham, Charles Jobes Jr. à Marie Skero, Adam B. Buttmann à Elizabeth C. Bauer.

NAISSANCES—Mmes P. D'Antoni, un garçon; E. J. Bahrs, un garçon; V. Ferrari, un garçon; A. Sutherland, un garçon; T. M. Roberts, un garçon; W. Meylan, un garçon; R. Fallutta, un garçon; J. McCoy, un garçon; F. L. Baker, un garçon; A. Savocca, une fille; E. C. English, une fille; B. Brier, une fille; H. A. Cheval, une fille; R. Ferrari, une fille; G. Franzella, une fille; P. Rothschmitt, une fille; G. Palmisano, une fille; J. E. Mooney, une fille; C. H. Jenkins, une fille; T. J. Boissac, une fille; D. Cuccia, une fille; J. Goins, une fille.

DÉCÈS—Vve Mary Conghlin, 48 ans, 1816 Erato; C. R. Finney, 82 ans, 2709 Dryades; Olivia Dirr, 27 ans, 825 Pleasant; Vve Wilhelmina Christensen, 52 ans, 1214 Déoatur; J. A. Dunn, 12 ans, 2301 Ave. Cleveland; L. McConnell, 53 ans, 727 Ave. City Park; F. Cellons, 75 ans, 2304 S. Claiborne; R. Hippolite, 70 ans, 1651 N. Robertson; E. Bard, 56 ans, 1205 N. Roman; S. Lewis, 2 ans, 2814 Troisième; Mlle Ophelia A. Besley, 18 ans, 900 Clover; A. Johnson, 8 ans, Rempart près Toledano; L. Wetter, 50 ans, 2420 Jackson; Annie Brown, 55 ans, 1735, Urquhart; J. C. Dees, 62 ans, 736, Baronne; Mme Adèle Talvar, 30 ans, 21-53 St-Claude; J. B. Pifourcat, 62 ans, 1415 St-Philippe; Mme Catherine Riley, 70 ans, Monterey, Mexique; Mlle Isabella A. Cavanagh, 50 ans, 2273 St-Claude; E. Labarrassine, 21 ans, 1114 Bourgogne; Mme F. Ramiez, 37 ans, 2331 Palmyre; Clarise White, 23 ans, 629 S. Roman; R. Fahey, 61 ans, Milan et Camp; S. Barnes, 60 ans, 927 St-Pierre; Mary Roberts, 11 ans, 1417 N. Roman; H. G. Burkhardt, 55 ans, 3140 Bourgogne; G. B. Bozant, 66 ans, 1613 Baronne; J. Alfred, 56 ans, 826 Henry Clay Avenue; C. Smith, 19 ans, 364 Slidell Avenue; W. Nelson, 14 ans, Hôpital de Charité; Agnes J. Green, 5 ans, 1179 Constance; B. Towersen, 60 ans, Hôpital de Charité.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle, hygiénique vaginale, injection et succion. La meilleure, la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.

Demandez la à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cacheté. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

George Farmer vs Wm J. Kearney, action en dommages de $5,000.

Robert F. Webb vs Texas Pacific Railway Co., action en dommages de $7,500.

Hy L. Huntington vs A. J. Buddendorff, réclamation de $240 sur des billets.

Théodore Cotonio vs Chas J. Cowie, réclamation de $156.50.

J. C. Jung vs Western Union Telegraph Co., action en dommages de $1,000.

Michel Sansovich vs Armour Packing Co., action en recouvrement de $140.

Successions ouvertes :
Felix Coltraro, Marie C. Pignatel

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Albert Richards, actes de violence: Jos. Valentine, attaque et blessure: Jos. Kireau, menaces; Jos. Harris, abandon du foyer conjugal.

Acquittés :
Leighton Boxter et Margaret Frigerio, vol

Condamnations :
Stephen Lartignac, Chas. Godfrey, vente de billets de loterie, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvés coupables
Robert Weigman, attaque et blessure: John Jacobs, violation de l'acte 107 de 1902.

Détournement.

Ignacious Ayala demeurant rue Touro 1234, a été arrêté hier matin par les détectives Schultz et Reynolds. Il est accusé d'avoir détourné une somme de $237 au préjudice de B. M. Redmond alors qu'il était employé par celui-ci.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 38 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

PREMIÈRE PARTIE

Toute Seule au Monde.

VI

PACTE DE HAINE

Suite.

— Vraiment, vous ne le voyez pas?....

— A moins que.... fit Sonia de plus en plus étonnée.... à moins que.... ah! voyons, ce n'est pas possible.....

— Mais si, ce l'est....

— Quoi!.... cette fille serait la fille de cet homme....

— Tout juste, chère madame

— Mais.... et de qui?....

— Et d'une femme fort bien née.... d'une baronne de Sarlandes née de Tournoël ....

— Avec qui monsieur Lecastellier fut tué?....

— Oui, chère madame....

— En ce cas, mademoiselle Sorel serait un enfant adultérin?....

—Comme vous le dites....

—Reconnu par.....

—Par les intendants de M. de Tournoël, son grand-père de fait....

—Bizarre histoire..... Comment est-elle venue à votre connaissance?

Monsieur de l'Orge répondit vaguement :

—Par hasard....

—Et vous dites que mademoiselle Sorel ignore ceci?

—Complètement..... Et il n'y a aucune chance pour qu'elle l'apprenne jamais.

Sonia répéta :

—Bizarre histoire.....

Puis avec une certaine brusquerie :

— Bon ..... n'importe..... malgré tout, je continue à la considérer comme devant.....

Et elle continua :

—Reprenons où nous en étions....

"Vous me disiez donc que vous aviez sollicité sa main, et qu'elle avait repoussé votre offre....

—Avec ensemble.

—Alors!.....

—Je lui ai demandé sa parole de taire à jamais ma démarche... Elle me l'a donnée.... Elle me la gardera.... Et je suis demeuré son ami.... pour d'autres raisons.....

—Ne pouvant l'avoir comme femme vous vouliez très certainement l'avoir pour maîtresse?....

—C'est possible.... Quoi qu'il en soit, je me trouve joué et berné de fond en comble....

—Et vous voulez vous venger?.....

—D'être berné.... oui....

—Comme je le veux....

—D'être outragée.... C'est parfaitement cela, chère madame....

Sonia s'était redressée.

—Pourquoi.... dit-elle..... ne m'avez-vous pas parlé tout de suite comme vous venez de le faire?.....

—Parce que.... dit-il.. c'est une chose grave que de prendre un complice pour l'accomplissement de certaines besognes....

—Mais, maintenant.... pensez vous pouvoir vous aider de moi?.....

—Je ne le sais pas encore.... Que j'obtienne votre neutralité, et ce sera déjà beaucoup.... car elle m'est impérieusement nécessaire.... Je ne veux pas, je vous le répète, que vous veniez vous jeter à la traverse de mon projet.....

—Vous en avez donc un?....

—Oui.

—Quel est il?.... demanda madame de Maillepré dont les fines narines palpitaient... dont la poitrine s'enflait sous la mousseline du gilet.....

..Car si son cœur était inaccessible à l'amour, ainsi qu'elle l'avait dit, il ne l'était pas à la haine.....

Elle le devait bien prouver.

—Quel est ce projet?.... répéta t-elle.... Est-il définitif, au moins?.....

Monsieur de l'Orge lança de côté un regard de pitié à la vindicative créature.

Et il pensa :

—Quelle tête brouillonne....

Puis, tout haut :

—On ne saurait avoir, chère madame, de projet définitif en face de pareilles circonstances..

"Tout est subordonné à l'occasion qui peut ne pas s'offrir...

"Si l'occasion s'offre, soyez assuré que je ne la laisserai pas échapper.

—Mais.... si l'occasion ne s'offre pas?.....

—Oh! alors.....

Il ébauche un geste vague.

—Vous renonceriez à nous venger!.... fit impétueusement la jeune veuve.

A son tour, elle eut un regard de pitié pour monsieur de l'Orge.

Puis, nerveusement :

—Décidément.... les hommes ne savent pas haïr!.....

L'homme d'affaires eut un sourire.... mais se tut.

Sonia poursuivit :

—Non, vous ne savez pas haïr, vous autres.....

"Tenez.... voulez-vous que je vous dise l'idée qui me hante depuis deux jours et deux nuits?.....

—Dites.... chère madame.... Elle vaut peut être mieux que la mienne.

—Oh! vous raillez.... N'importe.... Ecoutez-moi....

"Je possède en Russie, non loin de Tambow, en plein steppe, un château.... une sorte de repaire.... dont je suis le seigneur .... Là, les gens qui me servent, m'obéissent aveuglément.... J'y ai encore, malgré tout, presque le droit de haute et basse justice qu'avaient mes ancêtres.....

—Alors?....fit anxieusement l'homme d'affaires qui ne voyait guère où la jeune femme en voulait venir.

—Alors, par des moyens qui restent à trouver, j'y attire cette fille....et, là....

—Et, là?.....

—Je la fais mourir sous le knout!.....

Egalement partagé entre l'envie d'éclater de rire et l'envie d'admirer l'outrance du procédé, monsieur de l'Orge se contenta de dire froidement :

—Je le regret de vous affirme, madame, que votre idée ne mérite pas même discussion.

"Elle est d'un autre âge tout à fait....De plus, fort difficile à exécuter matériellement. Enfin, elle ne convient nullement à ma manière d'envisager notre vengeance.....

Il ajouta :

—Vous êtes venue bien jeune dans un monde bien vieux, chère madame.... vous me représentez un anachronisme vivant .... un charmant anachronisme, par exemple....Non, croyez-moi... nous sommes des civilisés .... nous....des raffinés.....

"Revanchons-nous en civilisés et en raffinés.....

Dans un geste large il embrassa l'horizon....la mer....la plage grouillante de baigneurs et de spectateurs.....la ligne des villas et des châlets.....

Puis :

—Mais regardez donc, chère madame, cet horizon aux teintes tendres.....cette mer que l'on croirait factice tant elle est convenable..... cette plage au sable tamisé....ces gens vêtus ou dévêtus à la mode de demain ....ces chalets et ces villas que l'on imaginerait appartenir à des décors d'opéra-comique....

"Regardez-vous vous-même .... habillée selon l'esthétique des grands couturiers.....

"Et dites-moi, sincèrement, si.....

Elle l'interrompit, dépitée, rageuse :

—Ah! ça.... où prenez-vous ce que vous me débitez?.... Je vous ai simplement communiqué cette idée.... que je juge pertinemment impraticable... à seule fin de vous donner la mesure de ma haine.....

"Et pas pour autre chose.

—Ah! très bien.... dit flegmatiquement l'homme d'affaires.

D'un mouvement bref, Sonia avait tiré d'une pochette de son boléro une mignonne montre au chiffre de brillants.... Puis, très sèche :

—Cher monsieur, il est passé onze heures.... Il me serait agréable que nous en terminions vite.....

L'homme d'affaires s'inclina, tandis que Sonia reprenait :

—Nous venons de beaucoup causer pour ne rien dire.....

"Il serait temps d'aborder cette question au fond.....

—Je suis complètement de votre avis et vais vous satisfaire madame.

Il parut se recueillir, tout en contemplant, là-bas, l'éperon de Saint-Adresse qui se profilait sur le ciel bleu.

Et, d'un ton précis :

—La situation est celle-ci.... Résumons-la pour plus de clarté.....

"Monsieur de Mirebeau, qui vous est fiancé qui est l'ami de François de Margement, est présentement l'amant, en attendant qu'il en soit l'époux, de made-